L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 FEVRIER 1883. 56me Année.

Editeur, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La e Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 18 FEVRIER

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux mêmes conditions.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

Vendue à l'encan

Par Sears & Co, dans leurs salles d'encan, bottes, souliers e brodequins

La décortication de la jute.

La machine de M. Luft.

Il se produit, en ce moment, aux Etats Unis, en faveur de la culture de la jute, un mouvement que l'on ne remarque pas assez. Le Nord s'en préoccupe autant que le Sud. Les fabriques de Boston alimentent incontestablement mieux s'approvisionner aux Etats-Unis que dans les Indes anglaises, et faire venir leur matière première de la Vallée du Mississippi que de Calcutta.

Autour de nous, également, nous voyons les planteurs du Mississippi s'assembler pour s'entendre sur les moyens de se livrer à cette nouvelle culture.

En Louisiane même, un certain nombre d'agriculteurs ont déjà commencé à semer la jute dans leurs champs, comptant sur l'invention prochaine de machines susceptibles de décortiquer la plante, aux mêmes conditions de bon marché que dans l'Inde.

Ils n'auront pas, croyons-nous, à se repentir de leurs essais, et, dès aujourd'hui, nous pouvons affirmer que les machines à décortiquer ne nous manquent plus.

Outre celle de M. Albee Smith, de St-Louis, que nous ne connaissons pas, mais dont on fait le plus grand éloge, en voici une autre, inventée à la Nouvelle-Orléans, par un modeste et habile ouvrier allemand, M. Luft, qui, dès les commencements, a trouvé des capitalistes intelligents pour lui venir en aide. C'est grâce à eux qu'il a pu faire construire, sur de grandes proportions sa machine, que nous avons vue fonctionner hier, et avec un succès que tous les témoins de l'expérience ne sont plus à constater.

M. Luft se sert de deux machines :

L'une, préparatoire, servant à écraser, à meurtrir la plante.

Nous ne nous arrêterons pas à la description de cet appareil, qui n'a d'autre mérite que d'accomplir rapidement une besogne assez commune.

La seconde machine, la seule importante, car c'est elle qui fait réellement tout le travail de la décortication, est un vaste cylindre, de 9 pieds de long sur 5 pieds de diamètre et tournant sur un pivot horizontal. Ce cylindre ou tambour est entièrement garni, à l'extérieur, de planches solides, portant, les une quatre rangées de pointes serrées faisant l'effet du peigne qui constitue la carde; les autres, de quatre rangées de dents, en forme de crémaillères.

Les pointes déchirent la plante qui est déjà broyée par la première machine, et séparent la fibre de la matière ligneuse. Les crémaillères font sur la matière qui sort des pointes, office de battoues et achèvent la désintégration.

La machine fait 150 révolutions à la minute, et la décortication a lieu en un clin d'œil. Une ouverture est pratiquée horizontalement, à hauteur d'homme, le long du tambour. L'opérateur prend une forte poignée de jute, telle qu'elle est sortie de la première machine, il l'introduit dans la fente par l'extrémité droite; il n'a qu'à le conduire, en la maintenant fortement, jusqu'à l'extrémité gauche, et le travail est achevé. L'opération dure de 3 à 4 secondes.

L'inventeur, M. Luft, se fait fort de décortiquer ainsi de 15,000 à 20,000 livres de jute par jour; nous le croyons volontiers.

Ce qu'il y a d'excellent dans cette machine, c'est que chacune des planches garnies de pointes ou de dents de crémaillère, est mobile; de telle sorte que vous pouvez diriger votre travail comme vous l'entendez, faire donner, tantôt, l'opération de la carde, tantôt l'opération de la battoue.

Au fond, la machine Luft peut faire un double travail sur la plante. Avec les planches à l'aide desquelles il opérait, hier, il ne peut produire que la jute propre à donner en fabrique les toiles grossières d'emballage.

Mais il a, en outre, d'autres planches latéraux insatiables, des inutilités parfaitement inconnues, aidés de représentants qu'ils dépeut aisément.

Spéculateurs, inutilités et représentants de qui les naïfs seuls peuvent attendre un acte de justice.

Une filature de soie à la Nouvelle-Orléans.

Nous disions, dans notre numéro d'avant-hier, vendredi, sur la culture de soie en Louisiane :

Il y a, parmi nous, des gens pleins d'énergie, pleins d'activité, et animés d'un remarquable esprit d'entreprise. Ils travaillent dans l'ombre et n'en font pas de plus mauvaises besogne; ils sont peu nombreux, mais ils remplacent la quantité par la qualité. Plus d'une excellente magnanerie s'élève dans nos environs, et le jour n'est peut-être pas loin, où nous pourrons annoncer l'ouverture d'une filature, pourquoi pas d'une fabrique de soie, à la Nouvelle-Orléans. Ce n'est probablement plus qu'une affaire de quelques mois, peut-être même, de quelques semaines.

Ces dernières lignes, nous le savons, avaient provoqué plus d'une incrédulité. Eh bien, il n'y avait rien d'exagéré dans cette assertion, qui paraissait si hardie, le " peut-être" que nous ajoutions timidement, était même de trop. La lettre suivante que nous avons reçue, hier soir, et que nous nous empressons de publier, en est la preuve :

Messieurs les Editeurs de l'ABEILLE :

Comme votre estimable journal a beaucoup fait, dans ces derniers temps, pour encourager le développement, parmi nous, des industries, en général, et de celle de la soie, en particulier, je crois devoir m'adresser à vous, pour faire savoir au public que je viens de commander en France le matériel nécessaire pour ouvrir, ici, une filature de ce précieux textile. En agissant de la sorte je ne fais, du reste, que répondre à un passage de votre éditorial de vendredi dernier, dans lequel vous annonciez l'établissement d'une filature de soie à la Nlle-Orléans.

En même temps, j'ai songé à faire venir le personnel voulu pour commencer les travaux. Ouvrières et métiers, venant du Vigan, le pays le plus renommé d'Europe pour cette branche d'industrie, partiront de France, probablement, du port de Bordeaux, du 20 au 30 mars prochain. J'espère donc être en état d'ouvrir ma filature, vers le commencement de mai, peut-être même auparavant.

Avant de me lancer dans cette entreprise, j'ai voulu savoir si je pouvais trouver, dans le pays, la matière première qui doit alimenter ma petite fabrique. J'ai parcouru les campagnes, j'ai visité plusieurs magnaneries, et j'ai acquis la conviction qu'il m'était possible de me pourvoir des cocons en quantité suffisante.

Mon établissement répond, à l'an des besoins les plus impérieux de ceux qui commencent à se livrer à la culture de la soie ; ils n'ont plus à se préoccuper du placement de leurs cocons ; ils savent d'avance qu'ils peuvent les écouler à la Nouvelle-Orléans même.

Je ne doute pas que cette entreprise, dans laquelle j'engage un capital assez important, ne soit accueillie avec faveur par le public, et j'espère, Messieurs, que vous voudrez bien accorder une petite place à ma lettre dans votre prochain numéro.

J. HERBELIN,
Teinturier, 194, rue du Canal.

Bien certainement, nous accordons une place, et une place d'honneur, à la lettre de M. Herbelin, et nous ne saurions assez le féliciter de sa belle et courageuse initiative, qui, croyons nous, lui portera bonheur.

Le bureau de poste nous a transmis, hier soir, les Nos. 1 et 2 du volume II, de la " Revue Médicale, d'après la méthode doxismétrique du Dr. Adolphe Burggraeve," avec des notes sur les dernières découvertes scientifiques, par J. Trudeau, M. D., et J. Morice, chirurgien-vétérinaire, éditeurs, No. 215 de la rue du Canal.

Les résidents de la rue Bienville, de la rue du Bassin à la rue Claiborne, se plaignent de ce que les charrettes à immondices ne soient point passées dans leur quartier depuis deux mois.

Deux mois ! M. l'administrateur et M le représentant.

M. J. Curtis Waldo prépare en ce moment un ouvrage qu'il publiera sous le titre de *Illuminated New Orleans*, et qui sera illustré de lithographies coloriées. D'après la page du titre, que nous avons vue, nous sommes portés à croire que l'ouvrage offrira non-seulement un grand attrait au lecteur mais sera en même temps utile au public.

Maison Mascaró & Xiques.—Cette maison, 67 et 69 rue Decatur, vient de recevoir de Marseille, par le navire italien Rosalia, en bouche de Meilly Frat & Cie., de l'huile d'olive de Plagniol & Cie., de Cassis du Mont d'Or et de Meilly Frat & Cie., de Savon de Castille, du Vin de Bandol, de K. Mollinier, du Château St-Georges de Forts, du Sherry, de l'Ail, enfin un assortiment fabuleux de vins, liqueurs et de conserves de première qualité. Voir une annonce à ce sujet plus loin.

Musique nouvelle.—" Coup de vent," galop de Hitz ; " Florita," mazurka de DeCresta ; " L'Anglaise au Couvent," impromptu pour piano, par Vollweiler ; romances de Nicola Ferri : " Ouvre tes yeux bleus," romance de Mohrand. Sous peu les titres des nouveautés musicales parues la semaine dernière et en vente au magasin de M. Philippe Werlein, 138 rue du Canal.

Concert au Parc du Fort Lafayette, Dimanche 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bechert, à deux heures de l'après-midi.

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1877.

Le Malakoff Bitters est un excellent tonique et un très bon apéritif. Son goût est fin et agréable, et il est composé d'ingrédients parfaitement choisis qui ne peuvent faire que du bien à l'estomac.

Signé: DR TOUATRE.
163 rue des Ursulines.

Une leçon d'épellation.

Depuis l'inauguration des concours d'épellation, nombre de mots sont devenus très intéressants, pour nous, notamment, étaient relativement inconnus. Par exemple, nous trouvons " Antiseptique, voulant dire: préventif et arrêtant toute fermentation et toute décomposition, et anesthésie. Il y a aussi Antipyrotique qui veut dire naturellement de l'inflammation et de la chaleur fébrile. Ces trois mots, si souvent mal épelés, signifient trois des vertus cordiales d'un remède qui guérira plus d'une dangereuse attaque ; c'est la salicylique qui est aujourd'hui universellement et guérit le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie.

La *Revue scientifique* résume de curieux renseignements sur la vitesse des trains de chemin de fer.

Sur la ligne de Paris Lyon-Méditerranée un train fait le trajet de Marseille à Paris en 1,029 minutes. La distance est de 863 kilomètres. Il faut déduire 70 minutes d'arrêt aux diverses stations, ce qui donne une vitesse moyenne de 1 kilomètre en une minute et cinq secondes.

Mais cette vitesse est souvent bien plus considérable. Entre Avignon et Marseille elle est de 1 kilomètre en 57 secondes, et d'Avignon à Valence de 1 kilomètre en 53 secondes.

Sur le chemin de fer du Nord, la vitesse est presque identique.

Mais la vitesse maxima est atteinte sur la ligne d'Orléans par l'express de Paris à Bordeaux. Entre Angoulême et Coutras, on vient dévorer un kilomètre en 50 secondes.

" Quant à la rapidité minime, dit la *Revue scientifique*, on peut dire qu'elle tend vers zéro, comme certaines formules mathématiques. Il y a des trains omnibus dont la lenteur est presque fabuleuse.

" Pour ne citer qu'un exemple bien connu des Parisiens, le chemin de fer de ceinture de Paris-Saint-Lazare fait un trajet de 35 kilomètres en 1 04 minutes, c'est-à-dire à peu près 1 kilomètre en 3 minutes; mais il y a là un grand nombre de stations. (28 sur ces 35 Kilomètres.)

La *Revue scientifique* donne ensuite divers chiffres sur les chemins de fer étrangers; il en résulte que les trains anglais ont une réputation de vitesse qui est exagérée puisque cette vitesse est légèrement inférieure à celle de nos trains. Les chemins allemands se rapprochent plus encore pour la rapidité; les russes et les italiens sont d'une rare lenteur.

Conférences de l'église St-Augustin.

C'est devant un auditoire brillant que le père Laffely a fait ses débuts. Plus de dix cents messieurs, l'élite de la population, étaient groupés aux pieds de la chaire. Pour un début, il y avait de quoi décontenancer l'orateur.

Je crois rester en deçà de la vérité en affirmant que l'auditeur n'a pas été déçu dans son attente. Il attendait une édification ; il a été heureux de saisir un maître.

Si j'avais écrit ces lignes au sortir de ce festin intellectuel, j'aurais, peut-être, laissé déborder mon admiration, mais la critique a des règles sévères, desquelles elle ne doit jamais s'écarter. Elle doit rester étrangère à tous les excès. D'autant qu'il me serait difficile de monter au diapason de l'orateur.

Quelle parole émouvante, féconde, luxuriante! Ce n'est pas un ruisseau, quoiqu'elle en ait le murmure et le charme—c'est un fleuve promenant ses flots majestueux.

Le conférencier possède, au plus haut point, les qualités oratoires. Son œil est ardent et excitateur; sa diction est pure et claire, les cordes de sa lyre sont sonores et vibrantes jusqu'en bas ; son geste est sobre, élégant, spontané. La tenue, toujours digne, acquiert, à certains moments, de la solennité. Une marche savante le soulève, par intervalles, dans le voisinage du sublime. L'auditoire, malgré lui, partage cette influence magnétique et oublie, pour une heure, le monde qui s'agite autour de lui. Enfin, c'est une parole qui captive et qui remue. Dois, par ailleurs, des avantages physiques que la nature sème ci et là, plaît, le père Laffely apparaît à son auditoire sous un aspect fascinateur.

La vie du Verbe en Dieu était le thème de la première conférence. Après avoir cité la parole de Cousin : "si je recommençais ma vie, je ne voudrais enseigner que Jésus-Christ," le conférencier a développé, avec Saint Jean, dans la maison de Dieu, pour étudier sa vie intime, comme il étudiera, ce soir, sa vie extérieure, qui n'est que le rayonnement de celle-là.

Dieu se connaît et se contemple : de cette connaissance, résulte une effigie vivante et complète. Tel l'esprit humain, par un même acte moral, engendre sa pensée. Ici, cette représentation demeure parfaite; c'est comme une portraiture, tandis qu'en Dieu, cette reproduction est un autre soi-même, une personne, c'est-à-dire, un être subsistant en soi.

L'amour qui les unit produit un troisième terme, une effigie totale comme la première, une personne ; et, ainsi, de cet acte d'amour procède le Saint-Esprit, comme de l'amour du père et de la mère naît l'enfant.

Après la conférencier a, ensuite, refuté les objections soulevées contre ce dogme fondamental, et montré l'image de la Trinité reproduite partout dans la création. Il a conclu par le mot célèbre de Bichat : " C'est le trépied de la vie dans toutes les sphères."

Je finis, moi aussi, par un regret, celui de ne pouvoir donner une idée du coloris et de l'action de l'orateur. Ses tableaux sont si riches de vie et de mouvement! Mme de Sévigné aurait dit : " C'est le bon goût, toutes-vous y."

Les conférences de ce soir sera, à n'en juger que par le titre, une des plus belles et des plus intéressantes. C'est pourquoi le conférencier peut s'attendre à voir l'édifice dans tout son éclat.

X.

M. Francisco de Zamacona, consul du Mexique à la Nouvelle-Orléans, est parti avant-hier pour Vera Cruz à bord du steamer *Whitney*. On sait qu'il a été rappelé par son gouvernement qui se propose de lui confier un poste plus élevé. Il sera très difficile à la république voisine d'en mieux représenter, paraît-il, sous celui de l'a été pendant trois ans par M. Zamacona. Son successeur n'a pas encore été désigné.

M. Zamacona laisse de hautes distinctions accomplis, et qui appartait dans toutes ses relations cette dignité native, cette sobriété capuvante et ce bon ton qui sont l'apanage des natures d'élite. Il sera longtemps regretté à la Nouvelle-Orléans où il s'était créé des amitiés sincères et dévouées et gardé celle qu'elle l'estime et le respect de toutes les classes de la population.

C. Cavaroc & son.—Il n'est pas de maison, dans le commerce des vins, plus honorable et mieux connue que celle de C. Cavaroc & son. Nous appelons l'attention des détaillants, des propriétaires d'hôtels ou de restaurants, et des consommateurs en général, sur les annonces qu'elle publie aujourd'hui dans l'Abeille. C. Cavaroc & son sont la seule agents pour la vente des vins et de l'huile vierge de Barton & Guestier de Bordeaux ; de Cocq père et fils, Achille Fould et R. Delezinier, pour la vente de leurs cognacs ; de E. Farinel, de Bordeaux, pour la vente de ses crûs de Fitou, Wynbrom, Château de Radait et Château Peyagney ; de Bartley Johnson & Co., de Louisville, pour la vente de leur célèbre whiskey "Belle of Nelson 1872."

MM. Cavaroc & son attendent par les prochains arrivages d'Europe de fortes arrivois de vins fins et ordinaires, de champagne et de conserves qu'ils écouleront aux prix les plus modérés de la place.

Concert au Parc du Fort Espagnol, Dimanche 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bechert, à deux heures de l'après midi.

N'y manquez pas.

L'endroit est grand, c'est vrai, mais il paraît petit dès qu'on y est, par la seule raison qu'il y a encombrement. Ainsi, lundi, 19, l'établissement aura toute l'apparence d'une ruche à abeilles. Savez-vous pourquoi ? Parce que le lundi est le jour des grands débaliages et des grandes mises en vente ; dans la vente dont il s'agit ici il y aura, non seulement plus de 1200 douzaines de coulers en tous genres **sacrifiés, comme toujours**, mais un premier coup de grande ouverture composée des articles suivants : 100 douzaines noués à franges, à 2 1/2 sous la pièce ; 500 pièces rubans, à 15 sous la pièce ; des mouchoirs à 25, 35 et 40 sous la douzaine ; des cols, des ruches, des bas pour dames et pour fillettes, enfin des affaires nouvelles et extraordinaires. Ces derniers articles achetés par les agents de la maison, dans une vente à New York, doivent être vendus sans retard.

N'y manquez pas, l'endroit est connu de tout le monde, c'est l'**Etoile Rouge**. La maison est ouverte le dimanche.

La maison Paul Gelpi & Bro., 43 Decatur, annonce dans un avis inséré plus loin, qu'elle vient de recevoir un grand assortiment d'huile d'olive Lucca de vermouth, de sherry, du Port Wine, des pâtes d'Italie, des sardines à l'huile et maints autres articles dont l'énumération serait trop longue.

Le Propagateur Catholique :

Le Très Rév. Père Le Cosic, dont la santé délabrée réclame impérieusement quelques mois de repos, est parti hier au soir pour New York, en route vers l'Europe.

Pendant son absence, il sera remplacé par le Rév Père L. A. Chassé, auquel le R. P. Smith, recteur de Pattersonville a été donné comme suppléant à l'asile de garçons Ste-Marie, Second district.

—Hier matin, à sept heures, dans la chapelle privée de l'Archevêque, Sa Grandeur Monseigneur Perché a conféré l'ordre sacré du Diaconat au Rév. Père Mariste, Adolphe Braxmeier.

Ce matin, samedi, le même Rév. Père Braxmeier a été ordonné prêtre par notre Vénérable Archevêque.

Un soir, Napoléon III, pendant une assez pénible discussion qu'il avait avec le prince Jérôme au sujet d'une nouvelle demande d'argent, celui-ci lui dit fort courroucé qu'il n'avait rien du grand oncle :

—Pardon, reprit Pompeyeur, j'ai sa famille !....

En 1871, M. Jérôme Bonaparte, sollicitait les électeurs de la Corse un siège de conseiller général.

Un de ses agents électoraux s'efforçait de persuader un électeur indécis.

—Jamais, dit ce dernier, je ne voudrais de lui pour conseiller général.

—Et pourquoi pas ?

—Parce que je le soupçonne de ne pas valoir mieux comme conseiller que comme général !

La justice des hommes est souvent en défaite, mais les hommes sont rarement satisfaits de la justice.

Quand la dévoine s'acharne sur quelqu'un, c'est terrible. Ainsi, ce pauvre X....., qui était sourd et aveugle, vient d'être renversé, de devenir muet.

—Eh bien, s'écria Tapin, il peut dire qu'il n'a pas de chance !

THEATRE DE L'OPERA.

Une averse, une véritable bourrasque, a fait évidemment un tort grave à la recette d'hier soir. Néanmoins la salle était encore fort bien garnie ; il était évident que mais cette malencontreuse pluie, le bénéfice de M. Delrat aurait eu beaucoup d'éclat.

Son entrée en scène a été saluée par de longs et chaleureux bravos ; plusieurs cadeaux dont nous ignorons la nature lui ont été offerts. La démonstration prouvait surabondamment qu'il est l'un des favoris du public de l'Opéra.

Nous n'avons pu entendre l'*Africaine* que partiellement ; conséquemment nous n'en parlerons avec détails qu'après la seconde représentation. Ce que nous pouvons dire dès à présent c'est que tous ceux auprès desquels nous nous sommes renseignés, paraissaient satisfaits de l'ensemble et goûtaient fort la reprise de cet immortel ouvrage.

Disons aussi que M. Delrat a chanté la ballade d'Adamastor avec vigueur, avec entrain ; on lui conservant ce caractère de mauvagerie qui en fait une composition si étrange, et si belle dans son étrangeté. Le morceau a été bissé.

Demain, seconde représentation de l'*Africaine*.

GRAND OPERA HOUSE.—*L'oncle Tom's Cabin* reparaît ce soir à ce théâtre avec une troupe dont le personnel est, nous assure-t-on, du meilleur choix.

THEATRE ST-CHARLES. — C'est ce soir qu'a lieu le début dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, celui de Mme Annie Pixley dans *Zara*; cadre charmant où Mr Fred Marsden lui a taillé un rôle qui mettra en relief ses très brillantes qualités.

Mme Annie Pixley est appuyée d'une troupe d'un remarquable ensemble ; il n'est pas un artiste qui paraissent dans *Zara* qui ne compte des succès aux Etats-Unis.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, pour la dernière fois, les Minstrels de la troupe Barlow, Wilson & Cie., avec un programme complètement nouveau et plus varié que jamais.

Demain première représentation du beau drame-comédie, *Hazel Kirke*, interprété par une troupe du plus grand ordre, la troupe si renommée du Madison Square Theatre, de New York. C'est une des comédies les plus intéressantes que nous connaissions, et la façon dont elle va être jouée sera tout un événement artistique. Nous n'en avons aucun doute, pendant toute cette semaine qui s'ouvre l'Académie de Musique ne désemplira pas.

TOURNOI DE BILLARD.—Il y aura au Grunewald Hall, les 20 et 27 février, un grand tournoi de billard entre Eugène Carter, de Chicago, et Frank Maggioli, de la Nouvelle-Orléans. Voir l'annonce.

Concert au Parc du Fort Espagnol, Dimanche, 18 février, par le grand orchestre du Prof. Bechert, à deux heures de l'après midi.

Nous avons reçu, hier soir, de M. George F. Wharton, libraire, marchand de journaux, de revues, de fournitures de bureaux, et dont le magasin (No. 5 de la rue Carondelet), est ouvert le dimanche " Le Monde Illustré," du 20 janvier; " Punch," et " The Judge " du 17; " The Detroit Free Press " " La Petit Journal pour rire ;" le " Weekly Mexic and Drama," du 10 février; le " Illustrated London News," du 27 janvier ; le Christmas number du " London Society Magazine " et le " Harper's Monthly Magazine " de mars.

Les opérations du tirage au sort ont commencé à Paris le 24 janvier ; il faisait beau temps ; aussi les Champs Elysées, sillonnés de bandes de jeunes gens arborant leur numéro dans un flot de rubans tricolores, étaient-ils très animés. Les conscrits habitant les quartiers éloignés arrivaient dans des tapissières ornées de drapeaux. De tous côtés on chantait la *Marseillaise*.

Quel est l'oiseau le plus honnête ? —C'est l'antruche, car elle est incapable de voler.

Ce qui prouve bien que nos jours sont comptés, c'est que l'almanach en marque 365.

Décédée, hier à 7 heures du soir, Dame Veuve MARIA ELIZABETH TENA. Agée de 79 1/2 ans, native de France. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la dernière résidence de la défunte rue Marigny No 74.

De la part de ses filles, de son gendre J. Pastoret et de ses petits enfants.

Décédé, hier, à 3 heures de l'après-midi, Dame R. K. MIREMAN, née Elvina Dalcrmelle. Les amis et connaissances des familles Miremau, Miller, Ansley, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu DE MATIN, à 11 heures précises. Le corps est exposé au No. 206 rue des Remparts, près Dumaine.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée LUNDI, 19 courant, à 8 heures précises, à l'Eglise St Maurice (Casernes) pour le repos de l'âme de feu PIERRE NAUDON, décédé le 9 février 1883. Les amis et connaissances des familles Naudon et Florane sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son épouse.

Grand Tournoi de Billard,

Pour un enjeu de $250,

A LA SALLE GRUNEWALD,

20 et 27 Février,

Entre EUGENE CARTER, de Chicago, et FRANK MAGGIOLI, de la Nlle-Orléans.

Première Partie—Cushion Caroms, 300 points.
Seconde Partie 1500 points, 3 balles, pas français.

La partie commencera à 8 heures tous les soirs, sous la direction du Capt. JOHN MILLER.

Entrée 50 cents, places réservées 75 cents. Tickets à vendre aux Salons de Billards de Mil ler, St. Charles, Crescent et Varieties.

16 fév—3f

Association coopérative d'assurance mutuelle de la société des Lutiers.

Les officiers et les membres de la susdite Association sont respectueusement informés qu'une réunion aura lieu LUNDI SOIR, 19 de courant, à 8 heures, dans le but de considérer la Constitution telle qu'elle a été révisée. Tous les membres sont invités à assister à cette réunion.

PIERRE CANTEROU,
Président.
JNO. F. BREMER,
Secrétaire.

Quartier-Général de la 1er Régiment d'Artillerie Légère de la Louisiane.—Nlle-Orléans, le 17 février 1883.—Ordre Général No 2.

I. Conformément aux ordres généraux No 3, daté du 11 février 1883, le régiment se réunira à l'armeau, JEUDI, 22 courant, à 3.30 p. m., pour parade et revue. II. Les troupes seront passées en revue par Son Excellence le Gouverneur S. D. McEnery, commandant en chef.

Par ordre du Col G. LeGARDEUR.
A. DUREL, Adjudant. 18 fév—2f

Piano Chickering,	$250
Piano Pleyel,	$250
Piano Steinway,	$250

Rend. le premier mois $6 ; et on achète l'instrument pas de frais.

Magnifique collection de Pianos en entrepot, 18 rue Bourbon et 135 rue du Canal.

P. WERLEIN.

18 fév—

Bureau de la Compagnie de Fabrication de Glace de la Louisiane. No 56 rue South Front.—Nlle-Orléans, 14 fév. 1883.—A la réunion mensuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 2nd jour du mois de février 1883, pour l'élection de neuf Directeurs devant servir l'année suivante, MM.

CHAS. T. HOWARD, DAVID C. McCAN,
H. A. CHAPMAN, E. M. HENOR,
C. A. CONRAD, F. DEL BONDIO,
M. O. EMERAN, J. C. HEATHERS,
J. B. AUBRAT

ont été choisis ; et, à une réunion tenue ce jour, le Conseil de Direction s'est organisé et a élu M. DAVID C. McCAN Président.

JOB. FILHE,
Secrétaire.

160—7f

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleures crûs, reçus en maison de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Grasy & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rasse.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Ste-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriétés immobilières.—Prêts sur hypothèques et sur assurances collatérales.—Achats d'Assignements de Ville et d'Etat.—Taxes arriérées et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriété de bateaux—Ilots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, 5e, 6e et 7e Wards, et Gretna.

7 jan—3 M. Pr.

HUILE D'OLIVE LUCCA ! Vermouth ! Sherry ! Vin de Porto ! Pâte italienne ! Sardines à l'huile, etc., etc.

En débarquement et à vendre par les soussignés :

Huile d'Olive Lucca—50 caisses Vierge la plus fine, en bouteaux de 3, 2 et 1 gallons.

Huile d'olive—200 paniers, quarts et pintes, de Plagniol, A. Puget.

Vermouth—500 caisses Martini Sola et Reilly Frat.

Marsgrady Port—20 quarts et 40 octaves marque Archer F. Fame.

Sherry—50 octaves fine medium dry, F. Rodolph, Xeres.

Muscat—50 caisses Meilly Frat & Co.

Cassis—25

Savon de Castille—100 caisses Castille blanc et rouge, marque Sirena.

Huiles—500 caisses Layers et London Layers F. N. Canada Maple.

Poivre du Brésil—250 barriques de 25 livres chacun du poivre rouge le plus fin, F. C.

Vin rouge de Mandel—25 barriques extra fin, de Plagniol, A. Puget.

Pâte italienne—360 caisses Macaroni, Vermicelli, Spaghetti, Nouilles et Pâtes assorties.

Sardines à l'huile—250 caisses 1/4s 1/2s 1/1s boîtes, avec et sans arêtes, de différentes qualités.

Olives reines—100 kegs de Dix, Cinq et Un gallon ; les plus grandes et les meilleures qui aient jamais été importées, et 25 caisses de même qualité.

Asperges—10 caisses des plus fines Lubeck.

Pâtes Fantaisie—Essaim à 1 gallon—5 caisses en 100-6 boîtes, qualité extra.

Petits Pois—150 caisses extra fins. Sans et Sans Sans.

Champignons—60 0 de cinq, trois, deux, un et demi gallons.

Bouteilles à vin rouge—100 crates de cinq grosses chacun, vin rouge à 1 2 3 6 au gallon, et 25 crates de deux grosses chacun, pintes à vin rouge.

Bouteilles Mosk—100 crates à 1 2 3 et 6 au gallon et pintes ambre et verte.

Assurez vous du prix de nos bouteilles et de mêmes nous avant de conclure vos achats, car nous sommes les agents d'à plus grands fabricants de l'Amérique, lesquels nous pouvons vous offrir des avantages spéciaux.

PAUL GELPI & BRO.,

43.....Rue Decatur.....43

18 fév—3f

Bassetti & Xiques

Successeurs de U. MARINONI

67 et 69 rue Decatur 67 et 69

En débarquement du navire italien Rosalia venant de Marseille.

800 Caisses Vermouth, Meilly Frat & Cie.
500 Pauers Huile d'Olive, Plagniol & Cie.
50 Caisses Cassis du Mont d'Or, Meilly Frat & Cie
200 Caisses Savon de Castille
25 Bques Vin de Bandol, E. Mollinier.
25 Pièces Vin Château St George, E. Mollinier.
50 Fûts 1/2 et 1/1 Porto 4c
50 do 1/2 et 1/1 Sherry 4c
12 Barriques d'Ail

A vendre par

BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Rue Decatur.

16 fév—3f

Grands Vins de Bordeaux.

Château HAUT SRION—LA MISSION.
" LOS D'ESTOURNEL (Médoc).
" POMYS.

A vendre par les importateurs, les restaurants, etc.

Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCIER,
4 fév—2m—4 Dim PP 77 rue Dauphine.

LE DR. PARRA a transféré son domicile au No 231 de la rue Dauphine, No 236, rue du Rayon Blanc, coin Marais. Heures de consultations : à sa résidence, de 7 heures à 8 1/2 a. m. ; à son office, coin de la rue Claiborne et Bayou, de 1 heure 1/2 heures à 3 heures P. M.

2 fév—2,4,11,18,25 fév

A nos Concitoyens.—L'Association Américaine de la Croix Rouge a fait un appel aux sociétés associées qui la composent afin de recueillir des secours pour venir en aide aux victimes de la dernière inondation dans la Vallée de l'Ohio.

La Société a accordé No 1 " Centrale de la Louisiane " pour faire un appel au peuple pour des secours, dans ce but.

Le désastre est épouvantable. La détresse et les souffrances, dans toute la Vallée de l'Ohio, sont immenses. Nous nous le pensons pas que notre cité a été l'objet d'un'arrêtable secours prove-lent de la bienfaisance de nos concitoyens. Que le cri de " Secours ! qui nous est parvenu, soit adressé reçoive une réponse généreuse de notre peuple.

On peut envoyer les secours à Fred W. Ogden, président 74 rue Carondelet, ou à l'Hon. Jules Aldige, secrétaire, 31 rue Carondelet.

Tous les journaux publiant cet appel sont invités à le reproduire gratuitement.

Nous avons reçu la circulaire suivante :

Nouvelle-Orléans, 1er février 1883.

Monsieur—Je suis heureux de vous dire que j'ai organisé une société américaine ayant pour but de répandre dans le monde entier les bienfaits du remède connu sous le nom de " Lachman & Jacobi," et que j'ai eu l'honneur de vous nommer vice-président.

Je vous dirai que ce ne contient aucune substance délétère ou nuisible à la santé ; il possède au contraire pour lui donner du corps. Ces correctifs sont combinés avec un jolie arôme et un goût agréable en font un breuvage sain et délicieux. Comme tel, j'en recommande la propriété comme rafraîchissant.

JOSEPH JONES, M. D.,
Professeur de Chimie au Département Médical de l'Université de la Louisiane.

16 fév—1 mois—Dim Mer Ven—FF

AVIS. Licences.

COMME le délai pour le paiement des licences est presqu'expiré, le bureau de la ville a établi une table au bureau de Trésorier, Hôtel de Ville, et les personnes payant librement pourront faire leurs affidavits sans aucun retard.

15 fév—4f

San Francisco

— A LA —

NOUVELLE-ORLEANS SALUT!

LE PLUS GRAND ENVOI DE

VIN DE LA CALIFORNIE,

— DE LA —

Maison de Vin la plus importante de la Côte du Pacifique.

LACHMAN & JACOBI.

Les certificats qui sont convaincus les marchands qui nous avons le vin rouge le plus pur et le plus généreux du marché :

LABORATOIRE DE CHIMIE DE JOS. JONES, M. D.
No. 26 rue Bienville.

Nouvelle-Orléans, 1er Février 1883.

Monsieur—Je suis heureux de dire que j'ai examiné vos analyses chimiques des échantillons de vin rouge de " Lachman & Jacobi," et que j'en ai obtenu les résultats suivants :

Ce vin est pur et ne contient aucune substance délétère ou nuisible à la santé ; il possède assez d'acidité pour lui donner du corps. Ces correctifs sont combinés avec un jolie arôme et un goût agréable en font un breuvage sain et délicieux. Comme tel, j'en recommande la propriété comme rafraîchissant.

JOSEPH JONES, M. D.,
Professeur de Chimie au Département Médical de l'Université de la Louisiane.

16 fév—1 mois—Dim Mer Ven—FF

Société de la Croix Rouge.—A une réunion de cette Société, qui a eu lieu le 16 février, la résolution suivante, présentée par le Rév. M. Thompson, D. D., a été adoptée à l'unanimité.

Que les ministres de toutes les dénominations soient autorisés à faire des collectes dans leurs temples d'adoration respectifs, DIMANCHE prochain, ou le Dimanche suivant, pour secourir les victimes de l'inondation dans la Val ée de l'Ohio, collections qui seront envoyées, par l'intermédiaire de cette Société, à l'Association Américaine à Washington, D. C., pour être distribuées.

FRED. W. OGDEN, Président.
F. B. SOUTHMAYD, Secrétaire.

17 fév—1f

Avis. Licences.

COMME le délai pour le paiement des licences est presqu'expiré, le bureau de la ville a établi une table au bureau de Trésorier, Hôtel de Ville, et les personnes payant librement pourront faire leurs affidavits sans aucun retard.

15 fév—4f

Société de Bienfaisance Française.—Les membres de cette Société sont informés qu'une réunion générale aura lieu LUNDI SOIR, 19 de courant, à 8 heures, dans la salle de consultation de la Société, au coin des rues Bienville et Claiborne. Tous les membres sont invités à assister à cette réunion.

PIERRE CANTEROU,
Président.
JNO. F. BREMER,
Secrétaire.

16 fév—1f

Quartier-Général de la 1er Régiment d'Artillerie Légère de la Louisiane.—Nlle-Orléans, le 17 février 1883.—Ordre Général No 2.

I. Conformément aux ordres généraux No 3, daté du 11 février 1883, le régiment se réunira à l'armeau, JEUDI, 22 courant, à 3.30 p. m., pour parade et revue. II. Les troupes seront passées en revue par Son Excellence le Gouverneur S. D. McEnery